

Chapitre 4. À l'aventure avec le capitaine Nemo !

Texte 3 – Une fabuleuse découverte, p. 110

Une nuit, le capitaine Nemo propose au narrateur une nouvelle sortie sous la mer. Revêtus de leurs scaphandres, les deux hommes partent en exploration en direction d'une étrange lueur qui brille à l'horizon.

Le capitaine Nemo et moi, nous marchions l'un près de l'autre, directement sur le feu signalé. Après une demi-heure de marche, le sol devint rocailleux. Les méduses, les crustacés microscopiques, les pennatules¹ l'éclairaient légèrement de leurs phosphorescentes. J'entrevois des monceaux² de pierres disposés sur le fond océanique suivant une certaine régularité que je ne m'expliquais pas. Cependant, la clarté rougeâtre qui nous guidait, s'accroissait et enflammait l'horizon. La présence de ce foyer sous les eaux m'intriguait au plus haut degré. Notre route s'éclairait de plus en plus. Le capitaine Nemo s'avancait sans hésitation. Il connaissait cette sombre route. Il l'avait souvent parcourue, sans doute, et ne pouvait s'y perdre. Je le suivais avec une confiance inébranlable. Il m'apparaissait comme un des génies de la mer, et quand il marchait devant moi, j'admirais sa haute stature qui se découpait en noir sur le fond lumineux de l'horizon. Il était une heure du matin. Nous étions arrivés aux premières rampes de la montagne. Mais pour les aborder, il fallut s'aventurer par les sentiers difficiles d'un vaste taillis. Oui ! un taillis d'arbres morts, sans feuilles, sans sève, arbres minéralisés sous l'action des eaux, et que dominaient çà et là des pins gigantesques. Les sentiers étaient encombrés d'algues et de fucus³, entre lesquels grouillait un monde de crustacés. J'allais, gravissant les rocs, enjambant les troncs étendus, brisant les lianes de mer qui se balançaient d'un arbre à l'autre, effarouchant les poissons qui volaient de branche en branche. Entraîné, je ne sentais plus la fatigue. Je suivais mon guide qui ne se fatiguait pas. Quel spectacle ! Comment le rendre ? Comment peindre l'aspect de ces bois et de ces rochers dans ce milieu liquide, leurs dessous sombres et farouches, leurs dessus

colorés de tons rouges sous cette clarté que doublait la puissance réverbérante des eaux ?

Deux heures après avoir quitté le *Nautilus*, nous avions franchi la ligne des arbres, et à cent pieds au-dessus de nos têtes se dressait le pic de la montagne dont la projection faisait ombre sur l'éclatante irradiation⁴ du versant opposé. Quelques arbrisseaux pétrifiés couraient çà et là en zigzags grimaçants. Les poissons se levaient en masse sous nos pas comme des oiseaux surpris dans les hautes herbes. La masse rocheuse était creusée d'impénétrables anfractuosités⁵, de grottes profondes, d'insondables trous, au fond desquels j'entendais remuer des choses formidables⁶. Le sang me reflua jusqu'au cœur, quand j'apercevais une antenne énorme qui me barrait la route, ou quelque pince effrayante se refermant avec bruit dans l'ombre des cavités ! Des milliers de points lumineux brillaient au milieu des ténèbres. C'étaient les yeux de crustacés gigantesques, tapis dans leur tanière, des homards géants se redressant comme des hallebardiers⁷ et remuant leurs pattes avec un cliquetis de ferraille, des crabes titanesques, braqués comme des canons sur leurs affûts, et des poulpes effroyables entrelaçant leurs tentacules comme une broussaille vivante de serpents. Quel était ce monde exorbitant⁸ que je ne connaissais pas encore ? Le capitaine Nemo, familiarisé avec ces terribles animaux, n'y prenait plus garde. Mais qu'était donc cette portion du globe engloutie par les cataclysmes ? Où étais-je, où m'avait entraîné la fantaisie du capitaine Nemo ? J'aurais voulu l'interroger. Ne le pouvant, je l'arrêtai. Je saisis son bras. Mais lui, secouant la tête, et me montrant le dernier sommet de la montagne, sembla me dire : « Viens ! viens encore ! viens toujours ! »

Je le suivis dans un dernier élan, et en quelques minutes, j'eus gravi le pic qui dominait d'une dizaine de mètres toute cette masse rocheuse. Mes regards s'étendaient au loin et embrassaient un vaste espace éclairé par une fulguration⁹ violente. En effet, c'était un volcan que cette montagne. À cinquante pieds au-dessous du pic, au milieu d'une pluie de pierres et de scories¹⁰, un large cratère vomissait des torrents de lave, qui se dispersaient en cascade de feu au sein de la masse liquide. Ainsi posé, ce volcan, comme un immense flambeau, éclairait la plaine inférieure jusqu'aux dernières limites de l'horizon. Et là, sous mes yeux, ruinée, abîmée, apparaissait une ville détruite, ses toits effondrés, ses temples

abattus, ses arcs disloqués, ses colonnes gisant à terre ; plus loin, quelques restes d'un gigantesque aqueduc ; ici l'exhaussement¹¹ empâté d'une acropole¹², avec les formes flottantes d'un Parthénon ; là, des vestiges de quai, comme si quelque antique port eût abrité jadis sur les bords d'un océan disparu les vaisseaux marchands et les trirèmes¹³ de guerre ; plus loin encore, de longues lignes de murailles écroulées, de larges rues désertes, toute une Pompéi¹⁴ enfouie sous les eaux, que le capitaine Nemo ressuscitait à mes regards ! Où étais-je ? Où étais-je ?

Le capitaine Nemo vint à moi et m'arrêta d'un geste. Puis, ramassant un morceau de pierre crayeuse, il s'avança vers un roc de basalte noir et traça ce seul mot :

ATLANTIDE

Quel éclair traversa mon esprit ! L'Atlantide ! C'était donc cette région engloutie qui existait au-delà des colonnes d'Hercule, où vivait ce peuple puissant des Atlantes, contre lequel se firent les premières guerres de l'ancienne Grèce. Ainsi donc, conduit par la plus étrange destinée, je foulais du pied l'une des montagnes de ce continent ! Je touchais de la main ces ruines mille fois séculaires ! J'écrasais sous mes lourdes semelles ces squelettes d'animaux des temps fabuleux, que ces arbres, maintenant minéralisés, couvraient autrefois de leur ombre ! Ah ! pourquoi le temps me manquait-il ! J'aurais voulu descendre les pentes abruptes de cette montagne, parcourir en entier ce continent immense qui sans doute reliait l'Afrique à l'Amérique, et visiter ces grandes cités antédiluviennes¹⁵.

Pendant que je rêvais ainsi, tandis que je cherchais à fixer dans mon souvenir tous les détails de ce paysage grandiose, le capitaine Nemo, accoudé sur une stèle¹⁶ moussue, demeurait immobile et comme pétrifié dans une muette extase.

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, deuxième partie, chapitre III, 1870.

1. Pennatule : animal marin de la famille de l'anémone de mer.
2. Monceaux : tas.
3. Fucus : sorte d'algue.
4. Irradiation : rayonnement éclatant.

5. Anfractuosit  : creux.
6. Formidables : ici, effrayantes.
7. Hallebardier : soldat muni d'une hallebarde, sorte de lance.
8. Exorbitant : extraordinaire.
9. Fulguration : lumière forte.
10. Scorie : pouss re résultant d'une combustion.
11. Exhaussement :  l vation.
12. Acropole : temple.
13. Trir me : navire de guerre romain.
14. Pompéi : ville de la Rome antique ensevelie sous la cendre de l'éruption du Vésuve en 79 et retrouvée, quasiment intacte, au XIX  siècle.
15. Ant diluvien : qui date d'avant le déluge.
16. Stèle : pierre verticale, généralement ornée de sculptures.